
Cahier journalier d'Ernestine Thomé, élève à l'école de filles du Mériot (Aube).

Numéro d'inventaire : 1979.37875.1

Auteur(s) : Ernestine Celina Thomé

Type de document : travail d'élève

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1886

Description : Couverture à encadrement imprimé / réglure simple / ms. encre noire / quelques dessins au crayon / quelques cartes à l'encre / annotations encre rouge.

Mesures : hauteur : 220 mm ; largeur : 175 mm

Notes : Dictées : baromètre des fleurs ; mon père (Lamartine) ; Aden ; le Vésuve ; le bonheur des riches ; le crapaud (Hugo) / Histoire : l'Empire de Charlemagne / Géographie : bassin de la Garonne ; carte d'Europe ; le Rhône ; les tropiques et le globe / Sciences : la digestion (sic) des plantes ; animaux et végétaux ; les vertébrés ; les mammifères / Morale : les domestiques ; la conscience ; les qualités morales / Style : consolation des pauvres ; la paresse ; l'économie / Dessin d'après modèle : une fenêtre ; une scie ; tête de boeuf / Poésie : la carpe et le pêcheur / Ernestine Thomé / Le Mériot (près de Nogent s/ Seine) / les cahiers 37870 à 875 sont de la même enfant de 1882 à 1886.

Mots-clés : Cahiers journaliers, mensuels et de roulement de l'enseignement élémentaire

Dessin, peinture, modelage

Morale (y compris morale corporelle : hygiène)

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Élémentaire

Nom de la commune : Le Mériot

Nom du département : Aube

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 65

Mention d'illustration

ill. en coul.

Lieux : Aube, Le Mériot

18 Décembre Soit

1805 Résumé Moral.

Nous sommes libres de nos actions, mais nous devons répondre devant ce juge intérieur, qui on appelle la conscience. C'est une voix intérieure qui nous avertit de ce qu'il faut faire et de ce qu'il ne faut pas faire. Quand nous lui avions dévoilé nous éprouvions une espèce de gêne, de honte, de regret, qui on appelle remords; et au contraire, lors que nous avons agi comme la conscience nous l'ordonnait, elle nous en récompense par une espèce de joie et de fierté.

Dictés

18 Décembre Le Rhône.

1805 Le Rhône est l'avenue naturelle qui conduit de Lyon à Arles. Toute cette route par eau est délicieuse. Nous nous étions embarqués avant le lever du soleil. Le temps était lumineux, et l'air était humide et frais. Enfin, vers midi,

a la 4^e. page